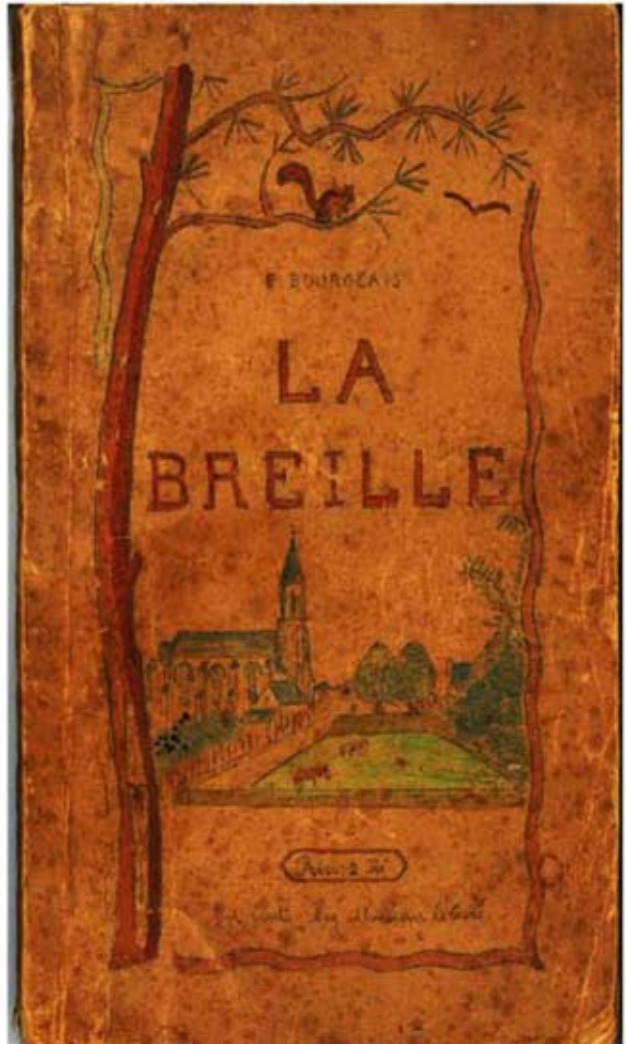

LA
BREILLE

La Breille.

Par P. Bourgeais.

* * *

Une photographie.
Deux cartes.
Nombreuses illustrations.

* * *
* * * * *

Imprimé au Rotary-Cyclostyle Gestetner,
par l'auteur,
à La Breille.

* * * * * * *

SOURCES.

Ont été consultés:
Plusieurs de mes amis;
des notes archéologiques de M.P. Ratouis;
les archives communales et paroissiales;
les archives d'Angers. Grand Cartulaire de Fontevraud, fonds des Loges, 40 liasses;
Cartulaire de Bourgueil;
Célestin Port; Dictionnaire;
Chaudeau.
Baston de deffence d'Yves Magistri.
Edouard; Fontevraud et ses monuments.
Bibliothèque d'Angers, manuscrits 1025, 2077, et néo-latin 5480.



Chapitre I.

PRESENTATION GENERALE de La Breille.

1° Son NOM.

On trouve mentionnés dans le Cartulaire de Bourgueil:
en 1127, "la Terre et la Forêt qu'on appelle communément Brolia";
en 1142, "le fief de Brolia";
en 1169, "le prieur de Briolia";
enfin en 1459, pour la première fois "Saint Etienne de La Breille".
"Brolia, Briolia, La Breille !
C'est bien le même nom.

2° DEPENDANCE ADMINISTRATIVE.

D'après Pocquet de Livonnières, la paroisse de La Breille aurait été démembrée de celle de Vernoil au XIIe siècle.
Elle dépendait de l'Evêché d'Angers.
Elle fit partie de l'archiprêtré de Bourgueil jusqu'en 1802;
du Grenier à sel, de l'élection et de la sénéchaussée de Saumur jusqu'en 1790;
du canton de Brain de 1790 à 1797, du canton d'Allonnes de 1797 à 1801;
elle appartint au district de Saumur de 1790 à 1795.

Elle dépendit du tribunal de Saumur de 1790 à 1795, du tribunal de Baugé de 1795 à 1797, et depuis 1797 du tribunal de Saumur.

Elle relevait féodalement pour partie de Montsoreau et du Bellay.

Elle fait partie aujourd'hui, comme commune, de l'arrondissement et, depuis 1801, du canton nord-est de Saumur;- et comme paroisse, de l'Archiprêtré de Saumur et du doyenné d'Allonnes.

3° SITUATION.

Elle est à 17 kilom. de Saumur, à 80 d'Angers, à 250 de Paris.

Elle est située sur un vaste plateau boisé, encore presque désert (C.Port).

Près du bourg l'altitude est de 103 mètres, soit 70 mètres de plus qu'à Brain, distant de 5 kilom.

Ce plateau correspond vers sud-est au plateau de Baugé. Entre les deux s'encadre le bassin du Lathan.

Elle est aux confins de l'Indre-et-Loire, Les communes limitrophes sont:
à l'est, Saint Nicolas de Bourgueil (I.e.L) à 10 kilom.;
au nord Vernoil à 5 kilom. et Courléon à 7 kilom.;
à l'ouest Vernantes à 7 kilom. et Allonnes à 9 kilom.;
au sud Brain à 5 kilomètres.



_ Chateau des Hautes_Belles _

4° SUPERFICIE .

2.718 hectares, la plus grande partie en bois, sapins, bruyères, landes.

Imaginez une immense forêt accidentée avec quelques clairières, Quelques mamelons et quelques gorges ne manquent pas de pittoresque, et rappellent les premières collines des Alpes.- Et que de ravissants sous-bois !

Dans les clairières se sont formés les hameaux. La commune en comprend huit, tous dans les sapins:
les Loges à 3 kilom.,
la Blotière à 1 kilom.,
la Poitevinière à 2 kilom.,
la Petite Breille à 2 kilom.,
la Buffaye à 3 kilom.,
la Baraudière à 4 kilom.,
la Grande Breille et la Tremblaye à 500 mètres.
le bourg actuel, anciennement Vau-de-Chevré.

Peu de fermes isolées (une vingtaine). Les principales sont le Vaugilbert (Vadi Enjoberdi, XII° siècle), Vray, la Gagnerie, la ferme du Couvent, les Rochereaux, la Martinière, le Doreur, la Tonnoire, et, il y a quelques années, le Vau Morin.

5° HYDROGRAPHIE.

L'étang du Bellay, très fréquenté, fort beau, très poissonneux, de 42 hectares, est sur la commune que sa chaussée sépare d'Allonnes.

Il était autrefois le grand étang du Château du Bellay en Allonnes-sous-Montsoreau (Belleium, XIIe siècle.-Pr. des Loges).

Il est aujourd'hui propriété de M. G. Charpentier qui, au moment de la guerre, faisait construire, entre l'étang et la côte du Bellay, un Château, dit les Hautes-Belles.

L'étang est alimenté surtout par la Fontaine Bouillante, propriété de la commune, et il donne naissance au ruisseau du Bellay. Ainsi du moins le nomment les Ponts-et-Chaussées. Autrefois on l'appelait l'Autonne. On trouve au XVIIe siècle "Autona", et, en 1475, "la rivière d'Autonne qui descend du moulin Guyraud au moulin Thibault."

L'Autonne ou Bellay traverse Allonnes et s'y jette dans l'Authion après un cours de 11 kilomètres. Il faisait mouvoir jadis "7 moulins à farine, dont 4 à 3 paires de meules".

Le village des Loges donne souvent son nom à un ruisseau connu dans son parcours sur la commune sous le nom de Ruau.

Il se forme à deux kilomètres du bourg de La Breille, par la réunion des eaux du Mortier Long, de l'étang créé par M. Ratouis, (dit aujourd'hui étang de M. Faugeron), de l'étang des Loges et des fontaines de la Souche et de la Martinière.

Il coule du nord-est au sud-ouest, borde à l'ouest le chemin de de Bourgueil, pénètre sur la commune de Brain-sur-Allonnes, qu'il traverse en en longeant la limite orientale, y anime plusieurs moulins, et se jette dans une boire de l'Authion après un parcours de 13 kilomètres.



Chapitre II.

ORIGINES DE LA PAROISSE
et PRIEURÉ DE LA TREMBLAYE.

La paroisse de La Breille ne paraît pas antérieure au milieu du XII° siècle.

Le Chevalier Rognard. - Il y avait alors un fief (feodum de Brolia, 1142) qui appartenait au chevalier Rognard. Partant vers ce temps aux croisades, Rognard engagea son fief à l'abbaye de Bourgueil contre un prêt de 30 livres (500 Frs environ de notre monnaie, la livre valant 17 Frs au temps de Saint Louis).

PRIEURÉ de la TREMBLAYE.

La chapelle du Prieuré Saint Etienne de la Breille.
Sa construction aux XIII° et XIV° siècles.
Sa transformation en église paroissiale aux XVI° et XVII° siècles.
La Tremblaye depuis la Révolution.

L'Abbaye de Bourgueil possédait dès le XII° siècle, et depuis peu sans doute, une église avec prieuré, qu'on voit mentionnée dès 1169.
Le fief du Chevalier Rognard s'ajouta au prieuré, si bien que le prieur devint seigneur de La Breille.

Le prieuré Saint Etienne de La Breille a existé jusqu'à la Révolution, puisqu'on trouve un prieur en 1789.
C'est lui qui révèle le passé de la paroisse, sa formation administrative et religieuse.
Sur ce sujet laissons parler M. P. Ratouis, il y a un demi-siècle juge de paix à Saumur, conseiller municipal à La Breille, propriétaire de La Tremblaye et très versé en archéologie. Il publia de 1867 à 1874, dans l'Echo Saumurois, des "Considérations historiques et archéologiques de grand intérêt.

1.- M.RATOUIS et C.PORT.

On connait bien en Anjou C.Port et son dictionnaire historique, et on apprécie la valeur de cet ouvrage.
Or pour Brain et La Breille, C.Port s'en rapportait à M.Ratouis.
Il lui écrivait le 21 février 1872:
"Vous m'oubliez et c'est mal. Vous m'avez promis formellement de me communiquer sous peu -et il y a bien longtemps de cela- des notes sur Brain et La Breille dont j'ai grand besoin. Je vous les réclame pour me renseigner sur bien des

choses que j'ignore."

Et le 5 Mars suivant:

"J'ai pris la liberté de vous rappeler que vous m'avez offert des notes manusorites et divers renseignements recueillis par vous et dont j'avais chance de tirer bon parti... Si vous vouliez bien prendre la peine de me donner quelques indications sur votre petit musée et sur vos trouvailles, vous m'obligerez fort".

Est-ce que C.Port, certes maître archéologue et qui le savait, ne semble pas l'élève de M.Ratouis, l'élève qui implore pour savoir ? On le dirait vraiment.

Nous pouvons croire M.Ratouis quand il décrit les ruines architecturales de La Tremblaye et les découvertes qu'il y a faites

11.-Naissance de la PAROISSE.

"La constitution définitive de la paroisse de La Breille -qui existait dès le XIIe siècle- date seulement de la fin du XVIe et du commencement du XVIIe siècles."

"La petite chapelle du prieuré de Saint Etienne, construite aux XIIIe et XIVe siècles, a servi de berceau à l'église paroissiale."

"En avant et autour de cette chapelle se sont élevées successivement des annexes, destinées à l'agrandir pour son nouveau service."

"Ces annexes, de construction en tuffeaux, plus ou moins informes, ont laissé subsister en les encombrant, les premières muraîles de moyen-appareil, rappelant l'antique chapelle.

"Elles sont faciles à reconnaître dans le pignon oriental, percé d'une fenêtre de style roman, actuellement murée; et dans la partie des deux murs latéraux du nord et du midi, faisant suite au pignon."

"Etablissons l'acte de naissance de la paroisse par l'inscription moulée sur la vieille cloche de l'ancienne église:

JHS.MA.SANCTE STEPHANE ORA PRO NOBIS
MR.DE PROD.FRANÇOISE LEMOINE
DELALANDE PRIOR HUJUS LOCI. 1601
V.CHANTER,

(Jésus, Marie. Saint Etienne, priez pour nous. ..... Délalande prieur de ce lieu)

"De cette inscription il ressort que la paroisse, dont l'état civil paraît ne remonter qu'à 1640 par ses registres, existait déjà avant 1601, sous le règne de Henri IV."

111.- TROIS ERREURS DE PORT.

"Dans le Dictionnaire historique de l'Anjou, nous lisons sous la rubrique "La Breille":

"L'ancienne église a été vendue à M.Ratouis qui l'a réunie à son domaine. C'est une construction infor-

me des XVe et XVIe siècles dont le chœur est conservé on chapelle. Plus loin l'auteur ajoute:

"Le prieuré est l'habitation actuelle de M.Ratouis, la chapelle distincte de l'église paroissiale et plus informe encore a été complètement rasée."

Tout en reconnaissant la valeur de l'œuvre de C.Port, qu'il nous soit permis de relever ici après examen approfondi trois erreurs, nées d'une confusion dans l'origine des divers bâtiments qui ont composé successivement l'ancienne église paroissiale.

1° La chapelle du prieuré n'était point distincte de l'église paroissiale;

2° Elle n'était pas plus informe encore dans sa construction;

3° Elle n'a pas été complètement rasée".

* * *

IV.-LA CHAPELLE DU PRIEURE.

"La chapelle primitive du prieuré a été mutilée, encombrée, comme nous l'avons dit, par des annexes en maçonnerie de tuffeaux informes, mais son chœur et sa nef, bâtis en moyen-appareil du XIIIe siècle existent encore en grande partie: ils ont formé le berceau de l'église paroissiale."

"La porte d'entrée de la chapelle, alors qu'elle n'était qu'un simple oratoire pour le prieur, se reconnaît à son encadrement dans la partie du mur latéral (nord) construit en moyen-appareil. Elle se trouve quelque peu enfouie à l'extérieur, par



Ancienne Eglise (état actuel).

suite des inhumations pratiquées selon un usage antique alentour de l'église: les registres de l'état civil en font foi."

"Prolongée vers l'ouest au XVIe siècle, la nef de la chapelle du prieuré fut couronnée d'un campanile en charpentes d'ardoises, destiné à recevoir la cloche baptisée plus tard en 1801."

"Ce campanile, en état de ruine, a été démoli en 1868. La croix de fer qui le surmontait a été replacée au sommet du pignon oriental du choeur, restauré et conservé en chapelle."

"Dans ce but, le choeur a été séparé de la nef entière, et, pour y accéder, nous avons converti en porte une croisée de la sacristie, adossée contre le mur du nord en 1771

"C'est en opérant ce changement que nous avons découvert, sous un bloc de chaux, une pierre portant cette inscription:

J'AI ETE POSEE LE 24 OCTOBRE 1771
PAR LE SIEUR J. MARAIS
Curé de La Braille.

"En même temps que nous faisions cette découverte, le maçon employé à l'oeuvre, trouvait dans les décombres un sou neuf en bronze, à l'effigie du roi Louis XV, du millésime de 1771."

"Nous pensons que cette monnaie a dû être placée, selon l'usage, pour perpétuer le souvenir de la construction de cette sacristie."

"Nous l'avons recueillie et classée avec d'autres monnaies et médailles antiques, trouvées au fur et à mesure des travaux de restauration.

* * *

V.- LE CHOEUR, seul vestige architectural

"Le chœur de l'ancienne église, conservé en chapelle, est un petit monument pour les annales de cette commune."

"Malgré sa modeste apparence, il est le seul vestige architectural resté debout sur un territoire de 2.718 hectares: l'archéologie ne devait pas l'oublier."

"Etudié avec l'intérêt qui lui est propre, il représente les deux âges qui l'ont vu naître et se modifier".

* * *

VI.- LE CHOEUR: ses deux âges.

"Tandis que les murs latéraux de ce choeur rappellent le XIIIe siècle, la voûte qu'ils supportent indiquent le XVIe; ces deux styles se coordonnent dans l'oeuvre, malgré leur différence."

"Au début de l'entreprise, le chœur devait être formé d'un lambris en bois de merrain alors en usage."

"La voûte qui le couronne actuellement a dû être substituée à ce lambris, lors de la transformation

de la chapelle en église au XVIe siècle.

*

Si cette voûte était contemporaine des murs en moyen appareil, des tores l'auraient découpée et non des nervures prismatiques: le raccordement de ces nervures avec les murs latéraux indique clairement cette substitution postérieure. Elle nous a été confirmée sur place et "de visu" par M.Joly-Leterme, architecte diocésain et des monuments historiques.

* * *

VII.- PRIEURE.

"Messire Delalande était prieur de La Breille à la fin du XVIIe siècle. Il baptisa en cette qualité la première cloche de l'église en 1801: Messire Delalande prieur de ce lieu. Le nom de ce prieur a échappé à C. Port. Le premier prieur qu'il cite est Messire Michel de la Rivière en 1674."

Les seuls prieurs rencontrés sont: Messire Delalande "prior hujus loci"; Messire Michel de la Rivière, chevalier de l'ordre du Roy (reg. 1657), prieur du prieuré de La Breille (id. 1675), clerc tonsuré, prieur et seigneur de la paroisse de La Breille, en résidence à Vernoil. L'abbé de Vinay, 1784. François de Maillé de la Tour-Landry

abbé de l'Ile Dieu, vicaire général du Puy en Velay, en 1789.

*

"C'est de l'agrément de Messire Delalande, dignitaire de l'abbaye de Bourgueil, ayant le titre de seigneur de La Breille, comme tous ses successeurs l'ont eu jusqu'en 1789, que fut accomplie la transformation de l'oratoire de Saint Etienne en église paroissiale."

* * *

VIII.- VICAIRIE.

"Toutefois n'étant pas astreint à la résidence écclésiastique en son prieuré, il n'avait pas charge d'âmes."

"Aussi lors de la création de la paroisse, le ministère sacerdotal fut-il confié à un vicaire, relevant du prieur. Ce fait explique la lacune existant dans les registres de baptêmes; leur tenue n'est pas régulièrement organisée."

"Le plus ancien registre remonte au 10 janvier 1640, l'origine de la paroisse est antérieure à 1601. Il porte la signature de Messire Pierre Voyer, curé de La Breille.. "

*

C.Port donne de cette lacune une autre explication:

"Les registres, dit-il, ne remontent qu'à 1640, par la faute sans doute du curé Jacques Lecomte (1615), qui, ainsi que son vicaire, est noté par l'évêché en 1630 comme prêtre vaga-

bond,

Quoi qu'il en soit, on désigne encore aujourd'hui sous le vocable vicairie des bâtiments affectés à l'exploitation d'une métairie voisine de l'ancienne église: ce fait semble donner raison à M.Ratouis et conserver la tradition de cet état de choses primitif.

Et M.Ratouis conclut:

"Si nous avons donné ces détails sur les restes du prieuré Saint Etienne, c'est qu'il marque le point du centre autour duquel se sont groupés, tout d'abord les huit hameaux qui ont constitué la paroisse, puis la commune. Sous ce rapport la chapelle du prieuré devait renaître de ses ruines présumées complètes par le récit de C.Port."

"Construite aux XIIIe et XIVe siècles, elle s'est transformée en église paroissiale aux XVIe et XVIIe: c'est seulement au milieu du XIXe siècle que ce centre s'est déplacé pour se transporter au Vau-de-Chevré.

* * *

IX.- Quelques DECOUVERTES.

Voici les découvertes faites par M.Ratouis à l'intérieur de la chapelle et dans ses alentours, et décrites par lui:

1° Un châtel tournois, sorte d'obole en usage au temps de Louis XI.

Ce châtel présente à la face une

grande croix: au revers, une petite croix contournée de deux crosses (1227-1270).

2° Une monnaie de cuivre argenté, de la grandeur d'un sol actuel: sa rondeur est irrégulière. Cette irrégularité provient de la découpure, pratiquées avec des cisailles de fer.

Cette monnaie montre à la face une croix dont les bras sont entrecoupés de couronnes et de fleurs de lys.

Le revers porte trois fleurs de lys, sans écu, mais surmontées d'une couronne royale ornée de trois fleurs de lys.

L'absence de l'écu prouve que cette monnaie remonte au commencement du règne de Charles VI.
Avant lui les fleurs de lys y figuraient sans nombre: il les réduisit à trois. Charles VII les enferma dans un écu couronné.

3° Diverses pièces de monnaie d'argent et de cuivre, un teston (monnaie du règne de Louis XII, les premières qui aient porté à la face la tête du roi), un poids en bronze, se rapportant aux règnes de Charles VII, Louis XI, Louis XII, Henri II, Henri IV, Louis XIII, Louis XI..

* * * * * * * * *

X.- CONTENANCE DU PRIEURE .

Le prieuré Saint Etienne exista jusqu'à la Revolution, puisque de Maillé était prieur en 1789.

En 1909 il avait pour fermier général Messire Gabriel Cornilleau, baptisé à La Breille en 1875.

Sans doute, comme pour les Loges, le prieuré fut vendu nationalement.
Une carte nous indique sa contenance, son estimation, et les noms de ses propriétaires, qualifiés de citoyens.
C'était avant l'acquisition par les demoiselles Proust (entre 1800 et 1824).

"La terre du ci-devant prieuré comprenait (voir la carte):

	contenance boisselées	prix de la boisselée	estimation en F
Maison, cour, jardin, issues...	6		1800
Les TERRES			
Morceau attenant à la maison..	38	25	979
Petit morceau devant la cure...	22	15	330
Grand morceau sur le chemin des Loges...	240	53x12 180x8 27x9	1890
14 marmentaux..	-	....	84
BOIS TAILLIS			
Taillis derrière la maison.....	51	18	
T.de la Tremblaye	15	15	
T.de la Coulée à l'allée nouvelle	100	15	
T.entre l'allée nouvelle et la pâture aux bœufs..	241	10	8578
Pâture aux bœufs	125	8	
Pâture aux bœufs	47	8	

	conte-nance	prix	esti-ma-tion
782 marmentaux ...			5000
LANDES.BRUYÈRES			
Petite partie de l'intérieur.....	24	4	
Lande de le Coulée	135	5	
Landes joignant le chemin de la Sablonnière..	177	3	3922
Grande pièce de landes détachées..	1130	2	
TOTAL.. ...	2520 boisse-lées		22042 Frs

Nota.-La boisselée contient ici 8 chaînes 1/3 de 15 pieds.

* * * * * * * * *

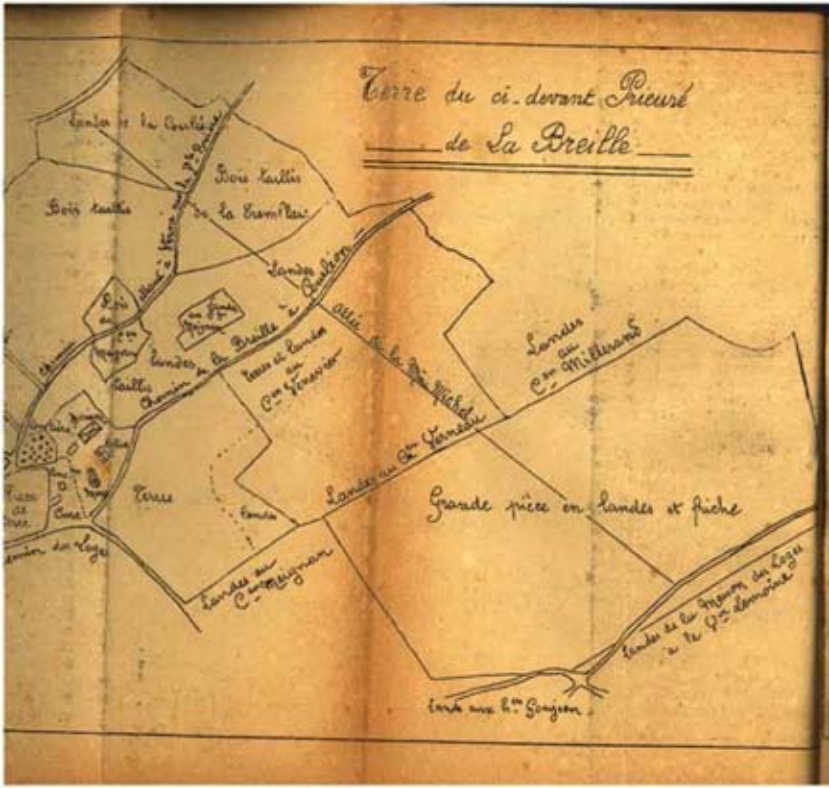
XI.- TRANSMISSION .

Le citoyen Seignan acheta l'ancienne cure et, au moins, une partie des bois et des landes.

De lui les demoiselles Proust, de Saumur, acquirent au moins une partie de la Tremblaye.

De celles-ci en hérita M.Armand Ratouis, maire de La Breille en 1837 Lui-même agrandit son domaine en achetant des landes aux Verneau et Peltier; comme ensuite L.P.Ratouis en acheta à Sorien, les unes et les autres ayant appartenu au citoyen Venevier.

A la mort de M.A.Ratouis, en 1852,



M.P.Ratouis, son fils, prit grand soin de la propriété, y fit les recherches que l'on sait, y traça de nouvelles allées et en fit une agréable propriété.

Après lui son gendre le général Faugeron l'entretint jalousement, et prit un soin minutieux des magnifiques chênes qui s'élèvent aux alentours du château.

* * *

En 1803 la propriété fut partagée entre ses enfants:
Mme Moreau, aujourd'hui Mme la Générale:
Mme Bordier, aujourd'hui décorée de la médaille d'argent des épidémies;
M.Faugeron, aujourd'hui colonel.
Mme Moreau vendit sa part.
Mme Bordier et M.Faugeron gardèrent La Tremblaye jusqu'en 1917.
Ils la vendirent alors à la société des Filatures, Corderies et Tissages d'Angers, dont M.Dessommeau est administrateur.

* * *

Et, depuis, la guerre y causa ses ravages ! J'entends que la hache et la scie abattent sans pitié de magnifiques sapinières.

Puissent du moins échapper au massacre les chênes, les beaux chênes de M.Faugeron.

* * * * * * *

XII.- "O TEMPORA" !

Au XIIe siècle, le chevalier Roguard engageait son fief pour 810 Fr.

Après la Révolution, la Tremblaye était estimée 22.[illegible] Frs;
En 189[illegible], 182.0[illegible] Frs;
en 1917 -diminuée de la part de Mme Moreau- [illegible]25.000 Frs, dont 100.000 Frs de chênes.

Tout au moins ses propriétaires au siècle dernier ont été des bienfaiteurs et d'utiles "artisans" de La Breille, au même titre que leurs predécesseurs les moines.



Chapitre 111.

COUVENT des LOGES.
(1110 ? - 1752)

En même temps que le prieuré de La Breille, qui était un monastère d'hommes, il existait sur la paroisse et dès le XII° siècle un prieuré de femmes: le couvent des Loges.

1.- Le nom des LOGES.

On trouve mentionnés:
la terre des "Loges" vers 1110.
le bois et la terre des "Lotges",
l'église des "Lotges" en 11[illegible].
les Loges (Logæ, Logiæ) au XII° siècle:
l'obédience des "Losges" vers 1150.

11.- FONDATION.

Le prieuré des Loges est le premier prieuré de l'ordre de Fontevraud.
Cet ordre était constitué dès 1101 et comprenait près de [illegible].000 fidèles.

il réunissait des hommes et des femmes sous le gouvernement unique et absolu d'une abbesse, chaque sexe sous une règle distincte: celle des religieuses inspirée directement des principes bénédictins et dominée par la loi du silence; celle des frères les consacrant surtout à la desservance à proprement parler des maisons de l'ordre et à l'administration des divers domaines.

*

Le prieuré des Loges fut fondé au début du XIIe siècle par Robert d'Arbrissel, le fondateur de Fontevraud.

La terre des Loges, située en pleine forêt appartenait à Robert, fils de Sartèle, qui fit don d'abord à Robert d'Arbrissel d'une terre à dix boeufs.

C'était peu. Aussi on ne bâtit que de petites loges ou maisons, d'où le nom de Loges donné au prieuré. Quelques années plus tard, le même seigneur ajouta à sa donation, avec l'assentiment de son suzerain Gautier de Montsoreau, une terre à quatre boeufs.

*

Un prieuré important avec église dédiée à Notre-Dame, fut établi à l'entrecroisement de plusieurs voies antiques, sur les confins du prieuré Saint Etienne.

Un arbitrage de Etienne de Marchay ou de Marsay, sénéchal d'An-

jou pour le roi d'Angleterre, vint en 1180, préciser les bornes du domaine. La limite désignée aujourd'hui sous le nom de la Mère Michel, était marquée par un peulvan, maintenant couché.

* * *

III.- IMPORTANCE.

Le prieuré devint bientôt assez important.

En 1549, époque de sa plus grande splendeur, il comptait trente religieuses.

Mais leur nombre décrut rapidement: en 1668, il n'y en a plus que 20: en 1684, 16: en 1691, 15; en 1745, 8; et lors de la suppression en septembre 1752, 6 religieuses de choeur, 4 converses, et un père confesseur avec 14 domestiques, dont 6 servantes.

*

Un terrier sur parchemin du 16 octobre 1699, en tête duquel se trouvent les armes de Jeanne Baptiste de Bourbon, d'azur aux trois fleurs de lys d'or, posées 2 et 1 au Bâton de Gueule, péri en bande avec la crosse en pal et couronne de marquise, indique les noms de religieuses:

Révérendes Mères:
Marie Martel, prieure;
Renée Lechat, prieure antique et dépositaire;
Louise Petit,
Marie Falloux.

Soeurs:
Marie de Moyas; Marie Lechat;

Marie de Menou; Marie Lechat, cellerière; Marie Petit, portière; Claude Baillif; Catherine Lechassier, dépositaire; Margurite de Chevrier; Marguerite du Breuil; Marie Charlotte du Breuil; Françoise de la Tremblaye; Aimée Petit; Madeleine de la Mallière.

Révérend Père:
Jean Brimois, directeur.

*

Parmi les Prieures, on peut citer au XVIIe siècle:
Marie Lechat, 1650;
Marie d'Allogues de Beaulieu, 1656;
Louise Petit de Piéselou, 1667-1669;
Gabrielle de Julien de Meinier, 1669-1675;
Elisabeth Déchérité de Beaune, 1675-1678.
Marie de Framicourt, 1678-1682;
Marie Martel, 1682-1684;
Renée Lechat, 1684-1686;
Renée Eléonore de Chaumejan de Fouville, 1688-1690.

*

Parmi les Chapelains:
en 1641, "Vénérable et désirable Messire Vincent Morançois, prêtre tre chapelain et solliciteur des affaires du prieuré des Loges;"
en 1655, Messire de Bonouvrier, religieux confesseur des Dames des Loges;
en 1686, Messire Pierre Dargouge, prêtre confesseur des Dames des Loges;
en 1690, Joseph Guérin, procureur des Dames des Loges;

en 1699, J.Brimois, directeur;
en janvier 1726, Bernard Tourneporte, prieur et directeur;
en novembre 1728, Messire Damiens, directeur des Dames religieuses des Loges.

*

Comme fermier général du couvent, on rencontre en 1666 Louis Delalande. Une de ses filles, Renée, a pour parrain en 1641, Messire François et pour marraine noble demoiselle Elisabeth de Jubite; une autre, Marie a pour parrain en 1656, Messire de Bonouvrier, et pour marraine Marie d'Allogues de Beaulieu; un de ses fils, Louis, était médecin chirurgien (enterré à La Breille en 1671).

* * *

IV.- R E V E N U S .

Les revenus des Loges étaient insuffisants. C'était une sorte d'hospice de la maison-mère.

Aussi Robert d'Arbrissel ordonna-t-il à Fontevraud d'aider le prieuré.

Un secours consista d'abord dans le pain apporté chaque semaine. Mais Fontevraud étant à près de 20 kilomètres et de l'autre côté de la Loire, c'était peu pratique.

Pour plus de commodités, on attribua au prieuré en 1589 une partie du blé de la grande dîme de Varennes: "2 muids de froment valant 24 septiers, 1 muid de seigle valant 12 septiers, et 1 muid d'orge de

12 septiers, mesure de Loudun (le setier de Paris valait 156 litres).

*

Du prieuré dépendaient les métairies:

de la Bougerais et de l'Aubinière en Avrillé;

de la Gagnerie, de Villeneuve et de la Bourbonnerie, en La Breille;

du Jaunay (cette terre fut donnée par Hugues de Louant), du Bas et du Haut Ruau, et pendant un certain temps le moulin du Ruau, en Brain;

de la Nolière en Saint Nicolas;

des Noues en Villebernier;

de la Grange en Vernoil.

*

Le prieuré possédait les fiefs du Jaunay en Brain et de Chauzelles commune du Gué-Déniau; et des frèches et rentes nombreuses, notamment la frèche de 48 boisseaux de seigle, mesure de Montsoreau.

Quelques-unes des rentes et redevances sont intéressantes par leur ancienneté.

La Coutancière en Brain devait "2 pipes de vin et 2 charretées de foin", reconnu par le seigneur de Montsoreau en faveur du couvent le 15 novembre 1385.

Un acte de ratification du 13 novembre 1200 rappelle les dons anciens des seigneurs de Montsoreau au couvent.

Le seigneur de la Trémouille, duc de Thouars, devait une rente de six septiers de blé mouture et 5 sous,

assise sur le moulin de Bourbon.

En 1388, fondation de 8 livres de rente sur le domaine de Baugé, par Richard, roi d'Angleterre, duc de Normandie et comte d'Anjou: sentence confirmative rendue le 3 janvier 1220 à Baugé, contre la comtesse de Soissons, engagiste du domaine de Baugé.

A ces revenus s'ajoutèrent, de 1558 à 1691, 200 livres, montant de la pension d'une religieuse.

*

Les bâtiments primitifs, les petites loges, disparurent en 1539. Cette année-là le couvent fut entièrement reconstruit.

*

V.- DÉCADENCE.

Le prieuré ne tarda pas à tomber en piteux état.

En 1691, il n'y a plus qu'un grand corps de logis couvert en ardoises. Au bout se trouve une vieille masure non couverte et un toit pour les pigeons. Au-dessus de ce toit était autrefois une chapelle.

En 1745, la ruine s'est accentuée, de sorte que, en 1750, lors de la suppression, tous les lieux réguliers étaient ruinés par vétusté ou par destruction: le dortoir, le réfectoire, le chapitre, le chœur, gardant à peine quelques masures du cloître et de la chapelle avec le mur de clôture.

Un prieuré en pareil état ne pouvait subsister.

D'autre part les charges étaient deux fois plus fortes que les revenus, de sorte que, en 1752, les religieuses abandonnèrent le prieuré et rentrèrent à la maison-mère.

*

Pour parvenir à ce résultat, il avait fallu de longues et difficiles négociations, les religieuses exigeant toutes sortes de compensations et de privilèges pour quitter leur maison.

Celle-ci ne fut officiellement fermée que par un décret épiscopal de l'évêque d'Angers en 1782.

*

D'après une tradition, le rappel des religieuses aurait été motivé sur une demande de secours à la maison-mère, fondée sur une gêne exagérée à dessein. Au lieu d'accorder le secours, l'abbesse ordonna le rappel, au grand chagrin des religieuse qui perdaient la liberté dont elles jouissaient aux Loges, pour rentrer sous une discipline plus sévère. Aussi le souvenir de leur désespoir et de leurs sanglots pendant le trajet, accompli sur des charrettes à boeufs, s'est-il conservé dans le pays.

*

Les biens du prieuré furent réunis à ceux de Fontevraud.

L'abbesse dut en compensation distribuer chaque année aux pauvres de

La Breille, et en particulier à ceux du canton le plus voisin, 150 boisseaux de seigle.

* * *

VI.- Le couvent depuis la Révolution.

Lors de la Révolution, la terre fut vendue nationalement et acquise le 8 janvier 1797, par Horice Lemoine, salpêtrier du roi.

A sa mort en 1801, sa veuve administra le domaine, et à partir de 1813 le général Louis Lemoine, chevalier de l'ordre de Saint Louis, lieutenant général des Armées du Roi, officier de la légion d'honneur. Il devint conseiller municipal de La Breille en 1834. Il était alors âgé de 70 ans, retraité et commandeur de la légion d'honneur.

*

Il restaura la maison et lui ajouta une tourelle.

Il la revendit en 1838 à M. Tascinary pour 25.000 livres et 4000 livres de rentes viagères (à la Révolution la livre équivalait au franc).

A cette époque de nombreuses terres dépendent encore des Loges: les bâtiments restant du château, divers bâtiments de fermes, les fermes du Couvent et de la Gagnerie, diverses réserves en terres, prés, bois, aunaies, landes, étangs, sapinières,

clos. Le tout d'une contenance de 180 hectares.

* * *

VII.- LE MORCELLEMENT

Le morcellement eut lieu en 187[illegible] et fut accompli par la petite fille du précédent acquéreur, Marie Guérin, épouse de Joseph Girard, résidant alors à Paris.

Jean Jacques Bénécheau, ancien instituteur à La Breille, acheta pour [illegible].000 frs (à payer en bonne espèce d'or et d'argent du cours [illegible]) le clos des Loges, le château des Loges et toutes les ruines du château, le tout contenant 2 hectares 22 ares.
(La ferme du Couvent avait été achetée par M.Pinson).

*

Deux ans plus tard en 1875, la foudre détruisit complètement la maison principale, ne laissant que les murs.
M.Bénécheau fit réparer, mais n'en recouvrit que la moitié. M.Lechat M.Lechat fit plus tard couvrir le reste.

A la mort de M.Bénécheau en 1881, le château et le clos passèrent à son petit-fils, M.Lebeaupin, qui y fit faire quelques fouilles sans résultat, et les vendit en 1893 à M.Eugène Lechat, d'Allonnes.

Celui-ci les revendit en 1899 à son frère, M.Auguste Lechat, qui l'habite aujourd'hui.



Chapitre IV.

1.- SOUVENIRS MILITAIRES.

Sur l'ancienne dépendance du prieuré de La Breille, aux alentours du peulvan de la Mère Michel, fut trouvée, il y a 50 ans, une belle hache en jaspe, alors propriété de M.Joly de Saumur.

Ailleurs on a découvert deux sarcophages, mais qui n'ont donné à recueillir que deux boucles de ceinturon (sarcophages mérovingiens).

Enfin on a **signalé** dans les bois sur la commune jusqu'à quatre enceintes carrées de terre, élevées en talus réguliers, et désignées sous le nom de redoutes ou retranchements. Quelques-uns les prétendent à l'ordinaire celtiques ou romaines. Elles ne datent sans doute que de la fin du Moyen Age. M.Ratouis les attribuait même aux Prussiens en 1815.

* * * *

11.- LA SALANDRIÈRE.

On en sait peu de chose.
"C'est un ancien château disparu, dont aucun document que je connaisse n'a parlé.
La motte seule en subsiste, chargée de bois et dominant une immense vallée, dont l'horizon n'est borné que par le coteau de Saumur.
Au centre, une citerne; au pied, quelques traces des douves et d'un mur de soutènement en pierre et en argile. En face le magnifique étang du Bellay.
On trouve un Hato de Salandria, 1105-1120, dans une charte sur Brissarthe du Cart. du Ronceray, Rot. 2, ch. 6." (Port)



Chapitre V.

QUELQUES EXTRAITS DES ANCIENS REGISTRES.- LES CIMETIÈRES.-

* * *

Le plus ancien registre de la paroisse remonte au 10 janvier 1640.
Les plus anciens noms rencontrés sont ceux de:
Girard, Chuche, Blandin, Belin, Souzillet, Cornilleau, Bellade, Desbois, Gaudin, Collinet, Marie, Massin, Mardillet, Peltier.

1.- Quelques BAPTÊMES.

1649.-M.de la Pigeonnière, prêtre baptise une fille de Denis Delalande.
Parrain: François Blandin, prêtre, curé de La Breille:
Marraine: dame Loyse de Jubite.

1657.- Baptême de Louis Chuche, fils de Louis Chuche et de Franç. Blandin.
Parrain: Michel de la Rivière;
Marraine: Marie Videgrain de Vernoil.

1375.- Baptême de Gabriel Cornilleau,

fils de Gabriel Cornilleau et de Jehanne Chuche.
Parrain: Michel de la Rivière, seigneur et prieur de La Breille;
Marraine: demoiselle Etiennette Chuche, fille de Mathurin Chuche, notaire roial à Vernantes.

*

1675.-Baptême de Belin. Parrain, Etienne Lenaire, sergent roial

*

1683.-Parrain de Marie, fille de Etienne René Lemoine, sergent roial: Philippe Plassais, sergent roial.

*

1699.-Baptême de Henri Guérin, fils de honorable homme Joseph Guérin, et de demoiselle Guilbeaux son épouse.
Parrain. G.H.de Maillé de la Tour-Landry, marquis de Jalesne
Marraine; Marie Anne de la Fréselière, marquise de Maillé.

*

1730.-Baptême de Pierre Victor et André Jean Dolbeau, fils gémeaux de Messire Pierre Dolbeau, conseiller du Roy en son grenier à sel de Saumur, et de dame Marie Guérin, son épouse.

* * *

11.- FIANCAILLES.MARIAGES.

1646.- Fiancés et promis pour mariage par parole, honorable homme Messire Jalline, marquis de Vaugues, demeurant à Allonnes, et honorable

fille Marguerite de Bonneveau, fille de feu Messire Philippe de Bonneveau.

*

1718.- Mariage en la chapelle des Loges de André Pallu, sieur de la Béjaudrye, fils de honorable homme Noël Pallu et de Jehanne de Castillon, de l'Ile Bouchard;
et demoiselle Marie Guérin, fille de défunt honorable homme Joseph Guérin .....en son vivant marchand, et de demoiselle Marie Guillemeaux.
"La bénédiction nuptiale par moi, prêtre confesseur des Dames de la Visitation de Saumur, oncle de la dite Marie Guérin, en l'église des Dames religieuses des Loges..., en présence des père et mère dénommés et des sieurs J.B.Pallu; sieur de Lesser, son frère, conseiller du Roy, lieutenant au baillage de Chinon; de J.Collin, lieutenant au présidial de Poitiers, beau-frère; de J.Joulin, cousin germain, advocat à Chinon; de E. Castillon, prêtre, son oncle; de demoiselle Marie Guillebeaux, mère de la mariée; de F. et V.Guilleneaux, prêtres, ses oncles: de M.Guérin, sa soeur: de M.Philbert sénéchal de Bourgueil."

* * *

111.-SEPULTURES.CIMETIERES.

D'après les registres, il y eut trois cimetières: un aux Loges, et deux à La Breille, le "grand" et le "petit".

Cimetière des Loges.- En 1690, Marthe Chuche est inhumée dans le cimetière des Loges par M.Dargouge, chapelain des Dames.

*

Petit cimetière.- Y ont été inhumés:
en 1677, Guillaume de la Motte, âgé de 37 ans;
en 1685, Joachime Bourneuf, sa veuve;
en 1726, Messire Jacques Royer, notaire en la Baronie de Bourgueil
en 1756, Jacques Royer, curé.

*

Grand cimetière.- Y furent inhumés en 1678, Auguste Sartan, 35 ans;
en 1740, Vincent Marquis, des Loges frère de Messire René Marquis, prêtre vicaire de la paroisse de Bourgueil, beau-frère de Messire Boreau prieur de la paroisse de la Pellerine.

* *

IV.- CIMETIERE ACTUEL

Ces trois cimetières n'existent plus. Le petit se trouvait autour de l'ancienne église; le grand devait être l'ancien cimetière, aujourd'hui en pâture à la Tremblaye.

Le cimetière actuel remonte à 1855. Un projet de changement avait été rejeté par la commune en 1842.

On y voit aujourd'hui une pierre tombale de la famille Lemoine, avec cette inscription:

Ici reposent en paix
les restes de Lorice Lemoine
Salpêtrier du Roi
décédé aux Loges le 26 7bre 1800
âgé de 73 ans.

de Françoise Corbineau son épouse
décédée le 6 8bre 1814
âgée de 81 ans.

de Moride Lemoine, un de leurs fils
décédé le 7 juin 1816
âgé de 48 ans.

Ce monument fut érigé
par la piété filiale de
Louis Lemoine
Lieutenant général des Armées du Roi, Officier de la légion d'honneur, Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis.

le 28 août 1821.
Priez pour eux.

+ + + + + + + + + + + + + + + + + +



Chapitre VI.

LA BREILLE VERS 1860.

Après la disparition des Prieurés, La Breille n'a pas d'histoir jusque vers 1850.
On voit seulement qu'elle forma le 27 juillet 1830 un bataillon d la Garde Nationale -Lamoureux capitaine.

Mais avec M.P.Ratouis et M.Mondain elle s'est transformée
Plusieurs témoignanes concordent pour exprimer l'état de la commune aux alentours de 1850: ils désent tous: "ignorance et retard".
A cette époque la nouvelle église n'existait pas, le bourg était encore à la Tremblaye.

- 1 -

L'évêque d'Angers, Mgr Angebaul (qui était venu en 1848 donner la confirmation et avait même à cett occasion offert une jolie "bannié

re à sa chère paroisse de La Breille) l'appelait la "Sibérie de l'Anjou".
D' où protestation de M.P.Ratouis: "Puisse sa Grandeur revenir un peu sur ses préjugés à notre égard. "Depuis la visite pastorale, deux grandes routes ont été ouvertes: ce n'est plus la Sibérie de l'Anjou. "Bien des gens du monde viennent y chercher leur agrément et sans l'exil, je puis vous l'assurer". (Lettre au Vicaire Général, 1860).
C'était le cri du patriote qui défend sa petite patrie.

- 11 -

Toutefois lui-même écrivait en 1861:
"La commune de La Breille, longtemps privée de routes, est restée fort en retard jusqu'au jour où mon défunt père en prit l'administration. Il mourut malheureusement au début de son oeuvre (1852) et m'engagea à la continuer".

En 1897, M.Joly-Letorme, architecte de l'église, félicitait M.P.Ratouis "du bien que sa persévérance éclairée avait fait dans cette commune autrefois si déshéritée en tout, et si délabrée ."

Le 11 janvier 1863, dans une lettre imprimée au sujet d'une quête pour la fondation de l'école libre, M.le curé Mondain disait:

"Placé par la divine Providence au milieu des landes et des sapinières de La Breille, en présence d'une population intéressante sous plusieurs points de vue, mais profondément ignorante sous tous les rapports, j'ai dû commencer immédiatement la tâche longue et laborieuse qui m'était imposée.

"Mais au milieu de difficultés et d'obstacles de tout genre, il m'est impossible de faire quelque bien à cette pauvre paroisse, sans avoir une école chrétienne.

Les enfants, trop peu encouragés, ne fréquentent point l'école actuelle et restent dans une déplorable ignorance; et les malades, privésde soins intelligents, meurent trop souvent sans avoir vu de médecin, et même sans avoir reçu les les secours de la religion".

*

Et en 1879, dans un congrès tenu à Angers, il précisait:

"Lorsque, en 1854, j'arrivai comme curé de cette paroisse (La Breille), j'y trouvai la plus inconcevable ignorance, constatée du reste officiellement sur la carte de l'instruction départementale, et, avec l'ignorance, un cortège

obligé de vices.

"Grâce à un mauvais vouloir presque proverbiale dans le pays, tous mes prédécesseurs n'avaient rien pu faire, et depuis plus de vingt ans, avaient dû quitter la paroisse après quelques mois de ministère stérile".

*

Voilà pour le moral.

Quant au physique, M.Mondain n'était pas plus tendre.

Dans ses "Instructions pour la culture des Asperges", il parle de "la commune si déshéritée de La Breille en 1855", puis des "landes si mal famées de La Breille", de "terrains sablonneux à l'excès, abandonnés aux végétations parasites de la fougère et de l'ajonc épineux", et "de landes tourbeuses défrichées seulement trois ans auparavant".

*

- IV -

En présence de cet état -et je n'ai pas cité tous les textes- M P.Ratouis et M.Mondain ne se découragèrent pas.

Sans toujours être d'accord entr'eux et par des voies différentes, ils ont transformé La Breille; ils l'ont faite ce qu'elle est aujourd'hui, ou plutôt ce qu'elle était il y a trente ans: car, depuis (est-ce sim-

ple coïncidence ???) sa population a baissé d'un cinquième.
Et ils l'ont faite non sans se créer des ennemis et non sans de grandes difficultés, comme on le constatera par les voies de communication, les écoles, l'église, l'orphelinat.



Chapitre VII.

VOIES DE COMMUNICATION.

* * * *

- I -

La contrée était traversée autrefois au moins par une voie qu'on trouve citée en 1168 sous ce nom; "magna via quæ tendit ad Vernolium", la grande voie qui mène à Vernoil.
C'était la route de Bourgueil à Vernoil par les Loges.

*

Aux Loges s'entrecroisait sans doute une voie transversale montant vers l'ouest par La Breille et le Vaugélbert et qui s'appelait: "via vadi Enjoberdi", ou la voie du vau-Enjobert ou Vaugilbert.

- II -

Ce n'est qu'au siècle dernier qu'on a amélioré sérieusement les voies de communication.
En 1823, le conseil municipal approuve le plan d'alignement de la

route départementale de Saumur au Lude, qui passe sur la commune près du Doreur.

En 1838, il obtient le classement n° 1 du chemin de Bourgueil à Baugé comme vicinal de grande communication.

La même année il demande le classement n° 35 du chemin vicinal de grande communication de Baugé à Loudun, passant par Moulihérne, Vernantes, Vernoil, La Breille, Brain et Varennes-, avec un pont sur la Loire, car des bois et des fruits il est fait une exportation considérable au port de Montsoreau.

- 111 -

En mai 1845, le conseil propose de faire passer cette route par les sapins de Brain et la Croix des Ecalos à Vernoil.
L'agent-voyer accepte.
Mais cette route ne favorisant aucun hameau, La Breille réclame, et le conseil vote le tracé: la ferme de Vauzelles, l'étang de Vauzelles, le Vau-de-Chevré.
En 1847, en vue de cette route n° 35 et de l'église, le conseil vote le changement de la place du Vau-de-Chevré.

Aujourd'hui cette route est chemin de grande communication de Vernantes à la Loire, reliant La Breille aux gares de Varennes (P O) à 10 kilomètres, et Ver-

antes (Etat) à 9.

En 1837, le conseil municipal vote des travaux sur le chemin de la Boidevinière aux Loges; et aujourd'hui ce chemin vicinal, bien entretenu, relie La Breille à la route de Bourgueil à Baugé, aux Loges; et, par l'étang du Bellay, à la grande route de Bourgueil à Saumur, traversant ainsi toute la commune.

En 1902, un projet de tramway entre Bourgueil et Saumur et passant par Brain, reçoit les encouragements du conseil.
En 1909, celui-ci fait installer 3 réverbères dans la traverée du bourg.

- IV -

La Breille est donc accessible par de belles voies de terre, à défaut de voies de fer et de voies d'eau -les voies d'air restant ouvertes et les Américains en profitant de temps en temps depuis la guerre.

.....



Chapitre VIII.

ECOLES.

1.- Projet,

Jusqu'en 1843 il n'y eut pas d'école à La Breille.

La loi Guizot du 29 juin 1833 obligeait bien chaque commune à avoir une école primaire.

Le conseil municipal en délibéra le 12 août 1833, et plus tard deux fois en 1837, mais il refusa de demander un instituteur "faute de local et de fonds".

11.- Construction.

Ce n'est qu'en 1843 qu'il vote la concession d'un terrain d'école, et 800 Frs et des charrois pour aider à construire.

En 1844, il accepte un plan avec devis s'élevant à 3.118 Frs: le département fournissait un secours de 2.900 Frs, la commune le reste, soit 1.018 Frs.

En 1845, la mairie est annexée

l'école. Auparavant la mairie ait chez le maire: à la Tonnoire, temps de M.Dolbeau, à la Tremaye de puis M.A.Ratouis.

Ecole et Mairie se trouvaient dans local affecté aujourd'hui à l'école de filles et dont le mur porte core: "Mairie et maison d'école".

111.- LE MAITRE.

L'école était construite. Il fallait un maître ou...une maîtresse. En 1845, le curé Gorget proposa institutrice, Mlle Letourneau, Moulinerne. Le conseil refusa et manda un instituteur: d'où conflit tre l'autorité municipale et l'autorité ecclésiastique, et conflit tel il entraîna le départ de M.Gorget, us prétexte, dit le registre de la commune, "d'insalubrité du gement Girard, de refus d'indemnité de logement, de défaut de chantre; use réelle: refus de l'institutrice tourneau".

Comme conséquende La Breille fut privée de curé pendant deux ans, de 45 à 1847.

Enfin en 1846 on admet M.Dénécheau comme instituteur et désormais fonctionna une école mixte.- Il avait fallu 13 ans pour arriver à ce résultat.

* * *

IV.- UN INSTITUTEUR CHANTRE.

A cette époque il n'y avait pas séparation de l'église et de l'état; les fonctionnaires avaient toute liberté au point de vue religieux.

En 1853 nous voyons M.Dénécheau, instituteur, devenir officiellement à l'église chantre en second, avec trente francs d'honoraires.

Mme Dénécheau est chargée "du blanchissage, repassage, entretien du linge de l'église et des autels, moyennant une somme fixe de trente francs, avec droit en outre à sa place à l'église".

Plus: M.Dénécheau, instituteur, devient trésorier adjoint du conseil de fabrique et "chargé de recevoir en cette qualité le prix des places à l'église".

Et en 1848, lors de la visite pastorale, Mgr Angebault est allé voir l'école laïque" et le futur presbytère.

*

V.- L'ECOLE LIBRE.

L'école communale fut-elle fréquentée ?

Assez peu, semble-t-il, au témoignage des anciens (sur cinq années d'école, pendant quatre ans je n'ai lu que dans l'alphabet," dit l'un d'eux qui aujourd'hui aurait eu son certificat), et au témoignage de M.Mondain, qui dit l'é-

cole mixte"déplorablement tenue et d'ailleurs presque déserte."

Voilà pourquoi en 1866, il fonda -non sans peine, et grâce à la charité publique, les paroissiens du reste faisant le charroi des matériaux- une école libre de filles.

"Grâce, dit-il, aux quelques milliers de francs, produit d'une souscription (Mgr Angebault avait souscrit le premier pour 300 Frs), les bâtiments commencés en mars 1866 se trouvaient prêts à recevoir les enfants au mois d'octobre de la même année. Les religieuses s'installèrent après avoir forcé le conseil municipal à les subir; et, six mois après, l'école communale mixte, abandonnée des filles, ne comptait plus que quelques garçons !

"Ainsi l'école religieuse était fondée, mais elle n'était pas dotée, et je n'avais à attendre d'une population très pauvre et trop timide aucune espèce de secours".-

C'est alors qu'il eut l'idée de planter des asperges.

*

L'école libre, située près de l'Orphelinat, fut tenue par deux religieuses de la Salle-de-Vihiers, et fonctionna jusqu'en 1900.

*

VI.-MAIRIE et ECOLES DE GARÇONS.

L'école communale mixte avait un trop petit local.

Un projet d'école de filles fut voté par le conseil municipal en 1884.- Ce projet dormit dans les cartons jusqu'en 1896.

*

En 1897, on choisit un emplacement, "la croix du Jubilé".
On achète 900 mètres carrés de terrain à M.Marandeau à 0 Fr 90 le mètre.

En 1898, on approuve les plans et devis de M.Bouchard, architecte à Saumur; en 1899, on adjuge; et en 1901 les travaux sont terminés.
Il avait fallu 17 ans pour construire cette école. M.Mondain avait fait la sienne en 7 mois !

*

Le conseil demande alors le transfert, dans les bâtiments neufs, de la mairie et de l'école des garçons. Et voilà comment depuis 1901 les garçons étudient dans l'école des filles et les filles dans l'école des garçons !!
Les nouvelles école et mairie avaient coûté 16.432 Frs 91, dont 500 Frs pour la mairie. Sur cette somme l'Etat avait accordé 10.800 Frs

*

VII.- LISTE des INSTITUTEURS.

J.Dénécheau, 1846;
M.Beillargeau;
Mlle Beillargeau;
M.Galbrun;
M.Guénay;

Charles Gabiller, 187?-1881;
Jean Lerouge, 1881-1882;
Sorin, 1882-1884;
Léon Augereau, 1884;
Hubault, 1885;
Victor Pé, 1885-1890;
Jean Rousse, 1890-1892;
M.Vigneau, 1892-1913;
Mme Vigneau, 1913-1914;
Mlle Gaschet (garçons) 1914-1917;
Mlle Guéranger (filles) 1914-1917;
M. et Mme Sourice, depuis 1917.



Chapitre IX.

*

EGLISE : CONSTRUCTION.
AMEUBLEMENT.

* *

CONSTRUCTION.

* * * * *

1.- FORMATION DU BOURG ACTUEL.

Le Vau-de-Chevré, en 1860, devie officiellement le bourg.
La grande route de Brain à Vern s'y croise avec le chemin communa des Loges à la Poidevinière.
Le nouveau cimetière y est établ depuis 1855, l'école et la mairie depuis 1845.
Le presbytère lui-même, appelé Petit Château, est acquis par la commune en 1849. Le curé Milloche le légua à celle-ci, à charge par elle de rembourser 3.000 Frs à ses héritiers.
Le legs fut accepté: la fabrique, très pauvre, déclarant ne pouvoir concourir au paiement de cette so me, la commune vota 1.700 Frs, qui s'ajoutèrent à un secours de 1.300 Frs promis par le gouvernemen

Il ne manquait plus au Vau-de-Chevré que l'église.
Projetée par le conseil municipal dès 1843 et votée en 1844, sa construction ne fut réalisée qu'en 1866.
En 1844, un devis fut examiné, qui s'élevait à 8.218 Frs, dont 1403 payables par la commune. Devis du reste abandonné, car vers 1860, c'est 20.000 Frs que veut trouver M.P.Ratouis.

*

11.- LETTRE à "leurs MAJESTES".

Trouver 20.000 Frs à La Breille, il n'y fallait pas songer.
M.P.Ratouis décida de recourir à Napoléon III lui-même.
Précisément "un de ses camarades se trouvait être le gouverneur du Prince Impérial". C'est par lui qu'il fit passer sa demande, ainsi conçue:

"La Commune de La Breille,

A leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice,
Sous le patronage de Monseigneur le Prince Impérial.

Sire, Madame.

"L'intérêt que vous portez a toutes les parties de votre empire, nous encourage à demander le concours de vos Majestés pour entreprendre et accomplir l'oeuvre de reconstruction de

notre petite église communale.

"Cette œuvre ne se réalisera pas si une main puissante ne nous vient en aide.

"La commune de La Breille est une des plus étendues du département de Maine-et-Loire, mais elle est aussi une des plus pauvres...

"Un principe d'amélioration se développe, des défrichements ont lieu, des routes, des chemins s'ouvrent; mais tout cela impose à la population des sacrifices qui ne lui permettent pad de créer des ressources extraordinaires pour réédifier son église.

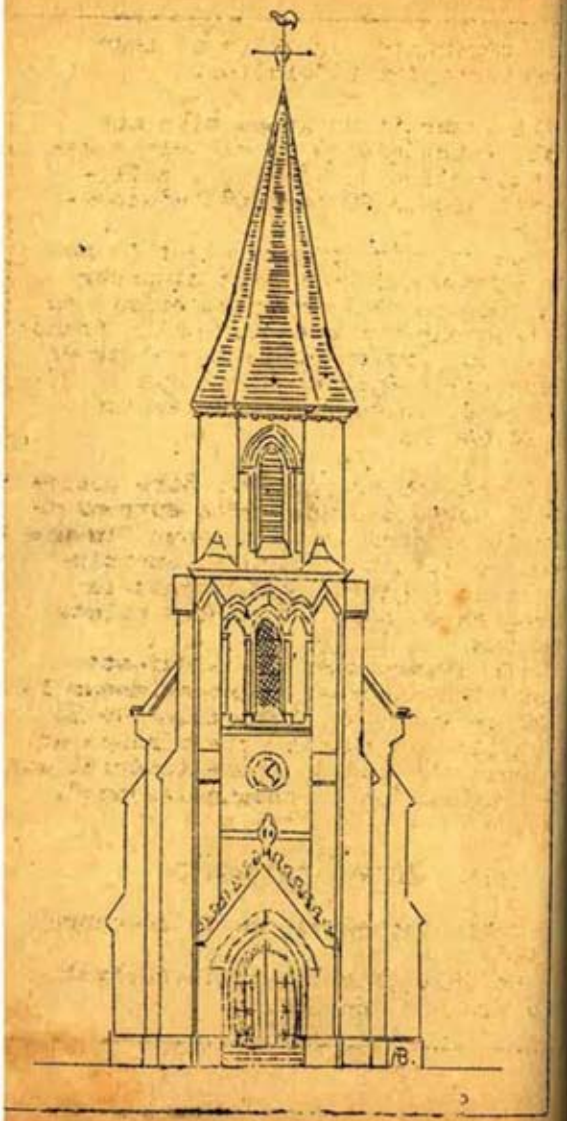
"La commune compte 518 habitants, répartis en huit hameaux, dont l'un dit le Vau-de-Chevré, est appelé à devenir le bourg.

*

"Depuis de longues années déjà, l'administration municipale, aidée par l'administration supérieure, a groupé dans ce hameau le presbytère, une maison d'école, une mairie... il n'y manque plus que l'église.

*

"Il serait bien important qu'elle fût édifiée, car l'église actuelle, outre qu'elle est vieille et délabrée, a l'inconvénient d'être éloignée de 500 mètres du Vau-de-Chevré de plus elle est enclavée dans une propriété particulière et isolée de toute agglomération d'habitants. Cet état d'isolement empêche donc tout développement du bourg, rend



les cérémonies du culte et leur fréquentation difficiles.

*

"Il y aurait un grand bien moral et matériel à ce que cette reconstruction de l'église, sollicitée depuis 20 ans, pût s'accomplir.

"Ce qui s'y oppose, c'est le peu de ressources dont peut disposer la commune. Elle ne peut offrir en extraordinaire que deux mille francs environ, provenant de la valeur de la vieille église, alors que la dépense de la nouvelle est évaluée à 20.000 Frs.

*

"Si un secours pouvait être accordé à notre commune, elle entreprendrait et conduirait à bonne fin une oeuvre qui améliorerait sensiblement sa position et hâterait le progrès du pays à tous les points de vue.

"En s'adressant à vos Majestés sous les auspices de Monseigneur le Prince Impérial, la commune de La Breille est remplie d'espérance et dépose au pied du trône impérial son dévouement et sa reconnaissance".

* * * * * * *

111.- AUTRES DEMARCHES.

Cette lettre est du 10 décembre 1860.

Le même jour M.Ratouis écrivait au Vicaire Général:

"J'ai communiqué à M.le Préfet la demande de secours à S.M. l'Empereur. Il a approuvé cette demande, m'a invité à faire connaître les ressources de la commune et pense que nous avons chance d'obtenir 15.000 Frs."

*

La demande fut bien accueillie. Pour preuve cette lettre du 25 février 1861 au Gouverneur du Prince Impérial:

"Cher Monsieur et Ami. -

"Je viens vous remercier de l'intérêt que vous avez pris à la demande de La Breille pour l'église. Cette demande, grâce à votre bon patronage, vient d'être renvoyée au maire avec ordre d'instruire l'affaire. Nous sommes en voie de succès.

"Comme nous aurons encore recours à vous après l'instruction, puisque notre demande est sous le patronage de votre auguste élève, je suis bien aise de vous intéresser à notre pays, où vous avez vécu...

"La Breille est restée fort en retard...Mes fonctions de juge de paix ne me permettant pas d'être maire, j'engageai un cultivateur nommé Blandin qui avait été adjoint de mon père, à accepter les fonctions de maire, lui promettant mon concours...

"Nous avons entrepris d'intéresser la population et les propriétaires à notre but. Je vous envoie, Mon Cher Ami, les numéros du jour-

nal de Saumur (6 7bre 1859 et 5 5bre 1860) où vous trouverez la relation des petites fêtes que nous avons établies pour atteindre ce résultat.."

* * *

En mars 1861, le conseil municipal délibère au sujet de l'église, "oeuvre de progrès, besoin bien compris par la population".

Les 12 conseillers sont: MM. Louis Blandin, maire; René Girard, adjoint; Paul Ratouis; Etienne Peltier; Jean Boucher; Urbain Meuray; François Fleury; André Dezaunay; Louis Lechat; Jean Guénescheau; Etienne Courtigné; Pierre Carré.

Ils votent l'achat d'un terrain pour la construction et estiment les ressources à 6.000 Frs.

On est donc en bonne voie: un architecte fait le plan; la commune apporte 6.000 Frs, l'Empereur 15.000, soit 21.000, la somme rêvée !

* * * * * * * *

IV.. DIFFICULTÉS.

Hélas ! en juillet de la même année, le Sous-Préfet de Saumur annonce que la commission départementale des bâtiments civils a rejeté le plan proposé par l'architecte Swemberg, comme "mal fait à tous les points de vue... complètement défectueux... d'une élévation sans style étudié".

Il ajoute:
"La commune sollicite un secours de 15.000 Frs pour une dépense qui ne s'élève en totalité, y compris le terrain à acheter, qu'à 21.000 Frs. Le gouvernemet n'allouera pas un secours aussi énorme. J'ai tout lieu de croire qu'il n'accordera pas plus de 8.000 Frs et encore il dépassera la proportion ordinaire."

#

Malchance ! Le plan est à refaire et la commune doit trouver 7.000 Frs de plus.

* * * *

L'architecte diocésain, M. Joly-Leterme fait un nouveau plan avec devis s'élevant à 24.188 Frs 41.

Le conseil municipal en avril 1862 vote:

1° L'aliénation de la vieille église..... .....2.00

2° L'aliénation de la sapinière de la Sablonnière... ... 52

3° L'aliénation du commun des Refredins au Vau-de-Chevré.....

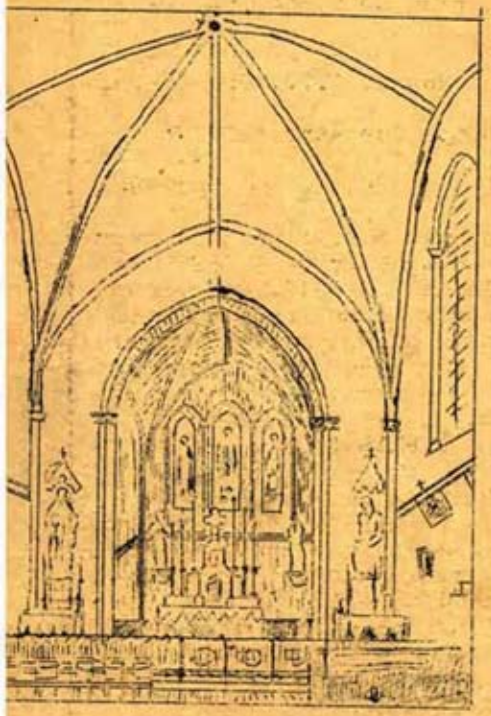
4° L'aliénation de 55 ares de chemins abandonnés aux Sablons et à la Baraudière..... 1

5° Un secours promis par l'évêché.. 8

6° L'aliénation de 26 hectares de landes..... .....9.9

7° Un impôt extraordinaire de 20 centimes pendant 5 ans.....1.9

Total (francs) 15.3



Interieur de l'Eglise

En regard les dépenses:
1° Achat de terrain: 5 ares 62 centiares appartenant à MM.Biémont et Boisnier, à 62 Frs 30 l'are....350,12
2° Le plan de M.Jobey.24.188,41

Total.....24.538,53

La commune disposant de15.352

Il reste un déficit de 9.186Frs53

Le conseil sollicite du gouvernement un secours de 9.186 Frs 53, "sans lequel, dit-il, la commune ne pourrait reconstruire l'église qui est un besoin réclamé depuis 20 ans pour l'avenir du pays".

* * * * * * * * * *

V.- RÉALISATION .

On était en voie de succès. Enfin le 26 mars 1864 on traitait avec M.Gamelin, qui devait exécuter les travaux d'ici la Saint-Maurille (14 sept.) 1865.

Il y eut encore des difficultés de détail. Le secours accordé par le gouvernement ne fut que de 7.000 Frs, celui de l'évêché de 750. Il fallut vendre d'autres biens communaux.

* *

Puis entre l'éxécution du devis et sa réalisation, il y eut augmentation de main-d'oeuvre (la

journée était passée de 2 Frs 50 à 3 Frs; les moellons, de 5 Frs 60 à 8 Frs 25; les ardoises, de 2 Frs 25 à 2 Frs 75, etc.)

Il fallut accorder à M.Gamelin une indemnité de plus de 3.000 Frs, de sorte que, au lieu des 24.000 Frs prévus, il en fallut 27.000, prix de notre église Saint Etienne.

Celle-ci fut bénite par M.le Curé Mondain le 11 novembre 1866.

* * * * * * * * * * *

AMEUBLEMENT.

Si construire l'église fut l'oeuvre surtout de M.Ratouis, la meubler fut l'oeuvre de M.Mondain.

-1-

La CLOCHE.- (Poids: 450 kilos, maison Bollée du Mans).
Elle fut bénite le 2 décembre 1866 par M.le curé d'Allonnes, en présence de M.le curé de Nantilly de Saumur, de M.le curé de La Breille, de M.Blandin,maire; du conseil municipal; du conseil de fabrique.
Parrain: M.P.Ratouis;
Marraine: Mme Lair, de Blou.
Nom: Stéphanie, en l'honneur de Saint Etienne patron de la paroisse.

Elle devait être la "cloche principale"; elle est demeurée l'unique.
Pour aider à la payer, la commune

avait voté 515 Frs 50 en 1866, et 400 Frs en 1867.

*

L'HORLOGE (maison Aug.Coutolleau de Cholet) fut installée en 1883.
M.Mondain curé; Jean Sèvo, maire.

* * * *

- 11 -

En 1867, ont été érigés le MAITRE-AUTEL (donatrice anonyme) et l'autel de la Sainte VIERGE (donatrice: Mme Lair, en souvenir du baptême de la cloche). Ils sont sortis des ateliers de l'abbé Brizaire de Hommes.

*

En 1867, le 12 avril, érection du chemin de croix: auteur et donateur M.Duchâtel, fils, percepteur à Vertantes.

*

En 1868, érection de l'AUTEL SAINT JOSEPH, en pierre de Chauvigny, don de Mgr Lamoureux, chanoine de la cathédrale d'Angers, baptisé à l'église de La Breille en février 1816.
En même temps que cet autel, il offrit:
Une parcelle de la vraie croix dans un reliquaire XIIIe siècle;
6 chandeliers XIIIe siècle avec une croix.
une bannière paroissiale, etc. etc.

La réception de ces précieux objets fut l'occasion d'une splendide fête religieuse le 3 Mai 1868.

Il y eut foule de fidèles dans l'église, procession avec musiciens du Pensionnat de Parçay et garde d'honneur en armes.

Dans le clergé, MM. les curés de Vernoil, Allonnes, Neuillé, Courléon, Russé; M.le Supérieur du Pensionnat de Parçay; MM.les vicaires d'Allonnes, Vernantes, Vernoil, Varennes, Parçay.

*

Et l'ancien curé de La Breille, M.Gorget, pouvait dire en chaire: "Mon, Bethléem, tu n'es plus la dernière parmi les paroisses du diocèse ! Des vierges sacrées instruisent tes enfants et assistent tes malades; une église digne de la majesté divine, comme une fleur gracieuse, s'élève au milieu de ton désert..."

* * * * *

En 1869 Mgr Lamoureux offrit encore:

1° Une statue de Sainte Germaine, avec un reliquaire renfermant une relique de l'humble vierge de Pibrac (reliquaire qui disparut on ne sait comment et fut remplacé, en 1901, par un autre donné par Mme de la Selle, de Nueil);

2° Les trois vitraux du choeur, représentant Saint Etienne, premier martyr, patron de la paroisse, entouré de Saint Pierre, son chef, et de Saint Paul son persécuteur.

En 1915 furent posées une statue de Notre-Dame de Lourdes (donatrice anonyme), et une de Saint Antoine, don de Mme Charpentier.

*

La maison du bon Dieu est aussi un peu la nôtre. Nous y pouvons trouver place aux offices moyennant 5 centimes, alors qu'en 185[illegible] on payait seulement 3 liards, et en 1843 2 liards (sauf à 8 dimanches et fêtes où l'on payait déjà 5 centimes).



Chapitre X.

L'ORPHELINAT AGRICOLE.
M.MONDAIN

1.- Les DEBUTS.

L'orphelinat agricole de La Breille fut l'oeuvre propre de M.le curé Mondain.

Pourquoi cette fondation, fort onéreuse à élever, fort onéreuse à entretenir ?

M.Mondain avit créé en 1868 une école libre. Pour l'entretenir, il fallait des ressources.

Et alors, dit-il, "profitant de mon amour, j'allais presque dire de ma passion pour l'agriculture, dans les quelques hectares de landes que je possédais, je plantai des asperges. La plante réussit au-delà de toute prévision".

Les produits vendus à Saumur et à Nantes, permirent sans trop de peine de soutenir l'école.

"Mais, ajoute M.Mondain, pour détruire cette école qui effusquait

tant le pouvoir officiel, on s'avisa d'un moyen que je n'avais pas prévu. Les habitants intimidés refusèrent de faire mes travaux. En présence de ce mauvais vouloir, pour me passer de ce concours trop précaire, l'Orphelinat Agricole de La Breille fut définitivement résolu."

Et en 1871, 3 orphelines de la guerre -de l'autre guerre- lui furent envoyées par le marquis de Geuvello, le promoteur des orphelinats agricoles.

A cette époque pour augmenter ses ressources, M.Mondain créa des pépinières.

"En 1879, dit-il, sous la direction de 3 soeurs, 5 orphelines reçoivent l'instruction primaire, entretiennent 8 vaches dans la belle étable annexée à leur maison, blanchissent et raccommodent notre linge, font le pain, soignent la basse-cour proprement dite.

"Au presbytère, sous ma propre direction et celle d'un contremaître capable de donner l'instruction primaire, 5 jeunes orphelins, autres victimes de nos implacables ennemis, se chargent de tous les gros travaux et préparent les expéditions".

11.- UN VASTE PROJET.

Ce n'était là qu'un début. M.Mondain vit plus grand -trop grand sans doute. Il désirait à son

école, à la place de filles, un asile rural de garçons, où ceux-ci recevraient jusqu'à 11 ou 12 ans, l'instruction primaire et les premières notions d'agriculture.

Puis "pour diriger les adolescents, seraient appelés des frères agriculteurs".

*

Où prendre des ressources ? "L'oeuvre des Orphelins de La Breille, dit-il, reposera sur la charité..., sur les demandes de produit qui nous seront adressées".

Il voulait construire, et pour cela il lui fallait 20.000 Frs, qu'il sollicitait de la charité publique, dans un rapport intitulé:

"Rapport de M.le curé de La Breille sur ses oeuvres, prononcé à Angers au Congrès des oeuvres ouvrières catholiques, le 3 septembre 1879".

*

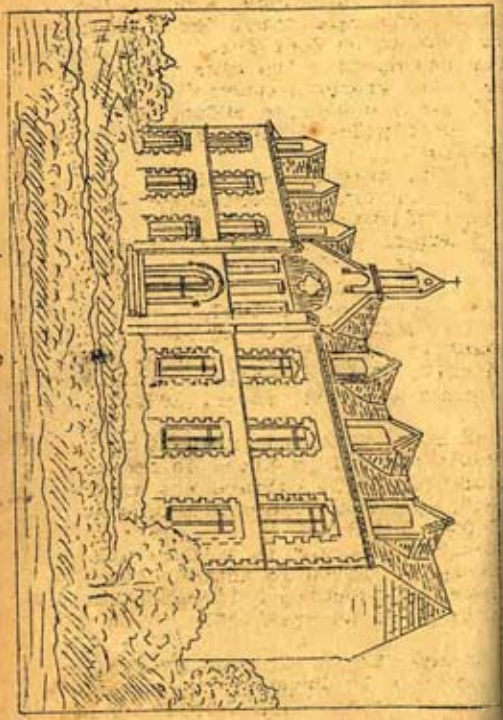
Les 20.000 Frs se firent attendre...et l'orphelinat aussi. Mgr Angebault, pour l'encourager, lui avait bien envoyé un secours de 300 Frs. C'était peu.

* * * * * *

III.- LES SUCCÈS DU CURÉ AGRICULTEUR.

M.Mondain continuait ses travaux de culture.

Les asperges surtout lui réussissaient. Sa variété, dite "Asper-



Ancien Orphelinat

ges de La Breille, améliorée d'Argenteuil", eut plein succès.
"Notre méthode, disait-il, appliquée dans toute la France, a donné les plus beaux résultats. Des milliers de lettres en font foi... ainsi que les récompenses les plus flatteuses dans les grands concours".
Il avait obtenu en effet:
Un diplôme d'honneur et onze médailles
Or, argent, vermeil,
Aux expositions horticoles et concours généraux
d'Angers en 1869, 1877, 1885,
de Laval en 1870,
de Vannes en 1875,
de Tours en 1881,
d'Allonnes en 1883.
Médaille de 1e classe, Paris, 1877,
Médaille de 2e classe, Académie Nationale Agricole, Paris, 1879.

*

En 1869, M. Mondain faisait un "Petit opuscule à titre de renseignements sur la culture des asperges" et en 1875, une brochure de 80 pages, intitulée:
"Instructions sur la culture des asperges d'après la méthode d'Argenteuil, exécutée à l'Orphelinat Agricole de La Breille".

*

En même temps, il vendait des "Plants de la Consuude rugueuse du Caucase" et du "Maïs hybride de La Breille, géant précoce, géant à larges feuilles", pour lequel il

obtint en 1877 une médaille de 1e classe de la Société d'Acclimatation.

Aussi ce curé-agriculteur fut-il bientôt membre "de la Société d'Horticulture d'Angers et de la Société Industrielle".

* * * * * *

IV.- E N F I N !

Les asperges se vendaient: 80.000 à 100.000 griffes par an.
Mais les 20.000 Frs n'arrivaient pas. L'exposition d'Allonnes en 1883 les fit venir.
M. Duveau de Varrains, s'intéressa à l'oeuvre de M. Mondain, et celui-ci, ayant en perspective 45.000 Frs environ, put commencer à bâtir.
Enfin !

Deux ans plus tard, en 1888, Mgr Freppel bénissait l'Orphelinat.
Il avait coûté, dit-on, 70.000 Frs: et dans la pensée de son auteur, le corps de bâtiments actuels (35 mètres de long sur 8 de large) devait s'encadrer de deux ailes (de 20 mètres sur 10). Derrière devaient être une chapelle et, un peu plus loin le long des grands bois, des ateliers où 70 à 80 orphelins pourraient s'initier à divers métiers.

*

L'oeuvre, telle qu'elle était et qui parait simple à côté du projet, était encore trop grandiose.

Elle vécut sous M. Mondain qui, étant remplacé comme curé de La Breille, par M. Savignard, s'y donna tout entier jusqu'en 1896.
A cette date il se retira à Nantilly, où il mourut en 1898.
Mais le nombre des orphelins fut toujours très limité, bien disproportionné avec leur palais, et les fameux frères agriculteurs ne vinrent pas.

* * * * *

V.- L A F I N .

Sous M. le curé Sourice et M. L. Huchon, les asperges continuaient à se vendre et en 1904 on récoltait encore 142 barriques de vin et 25 de cidre.

Mais l'oeuvre, trop onéreuse, languissait, périclitait, et, en 1909, expirait.
Les terres se vendaient par lots, la maison se donnait pour 3.500 Frs.

*

En 1918, celle-ci fut rachetée pour 10.000 Frs par le Comité des Tuberculeux de Maine-et-Loire: engagé par le bon climat et l'air embaumé des sapins, ce comité voulait en faire un sanatorium pour tuberculeux de la guerre.
Projet abandonné !
L'orphelinat est aujourd'hui ca-

serne, abritant non plus des orphelins de guerre, mais leurs défenseurs et leurs vengeurs.

C O N C L U S I O N .

Les deux oeuvres principales de M. Mondain: son école et son orphelinat agricole, n'ont donc pas vécu.

Il n'en reste pas moins que M. Mondain a fait faire, de l'aveu de tous, de grands progrès à la culture, fort arriérée, et qu'il a montré quel bon parti on pouvait tirer d'un sol pauvre.



Chapitre XI

CURÉS * MAIRES . BUDGETS * * POPULATION.

CURÉS de La Breille.

Jacques Lecomte, 1615;
P.Voyer, 1640-1645, décédé à La Breille à 64 ans;
Duberle, 1645-1646;
François Blandin, 1646-1666;
Pierre Chuche, 1674-1693;
F.Salbrun, 1695, mort le 30 décembre 1696 à Brain, à 57 ans;
René Damiens, 1696-1725, frère d'un maître des forges de Château-la-Vallière;
L.Imbert, 13 janvier 1726, mort le 23 février 1726.
Brenard Tourneporte, prêtre directeur des Dames des Loges, délégué pendant la vacance par Messire R.Damiens, ancien curé et recteur de La Breille;
Jacques Royer, 10 mai 1726 jusqu'en octobre 1754, mort ancien curé le 22 juillet 1755, enterré dans le petit cimetière: il était précédemment vicaire, et le fils d'un notaire en la baronie de Bourgueil.
J.Marais, 2 nov.1754-1796: il prêta malheureusement le serment le 30 janvier 1791. Il dut cesser ses fonctions vers la fin de décembre 1793, pour les reprendre en 1795 seulement,

car il n'y avait de culte nulle part en 1794; à la fin de mars 1795, le commissaire du directoire exécutif près l'administration cantonale de Brain-sur-ALLonnes écrit à l'administration départementale que Joseph Marais, ci-devant curé de La Breille, a justifié de sa soumission relativement aux serments. A cette époque, M. Marais n'exerçait pas le culte officiellement à La Breille.

*

Pas de curé de 1795 à 1802;

Turpin, 1802-1803: ancien curé constitutionnel de Challain, où il apostasia; retiré aux Rosiers, il y recommença le culte schismatique vers le 25 mars 1795; lors du Concordat, nommé par Mgr Montault, curé de La Breille, il prit possession, mais dès le 18 janvier 1803 il démissionna pour retourner à Varennes-sous-Montsoreau. M.Millocheau curé de Varennes le remplaça à La Breille;

*

Millocheau, 1803-1839, mort à La Breille; sa tombe est dans le cimetière actuel;

Poisson, 1839-1841;

Gorget, 1841-1845;

Pas de curé de 1845 à 1847;

Piau, 1847-1858;

Aubry, 1858-1857: chevalier de l'ordre impérial de la légion d'honneur;

Oassin, 1875-1881;

Allard, 1881-1883;

Gondain, 1884-1888;

Savignard, 1888-1898;

Sourice, 1898-1904, venu en 1894 comme directeur de l'Orphelinat;

Thomas, 1904-1908;

Dubillot, 1908-1915;

Bourgeais, depuis 1915.

****

Liste des MAIRES .

René Dolbeau, 25 sept. 1792-1820.

CH.Borien, 25 mai 1820-1823;

René Dolbeau, 7 février 1823, démissionnaire le 23 nov. 1834; Esnault adjoint en 1828; Louis Boisnier adjoint en 1828, Vallée en 1833; Louis Blandin, conseiller en 1832, adjoint en 1834; Général Lemoine, conseiller en 1834;

Général Lemoine, 1834-1837;

Armand Ratouis, 1837-1852: entré au conseil en 1837, nommé maire le 31 août 1837; L.Blandin adjoint. Installés tous deux le 8 oct. "au vœu général des habitants". Le cri de "Vive les nouveaux maires et adjoint est répété par l'Assemblée".

Louis Blandin, 1852-1877..M.P.R Ratouis conseiller municipal.

Jean Sève, 1877-1892;

Jean Girard, 1892-1895;

Joseph Girard, 1895-1906;

Jean Girard, 1906-1915.

Depuis 1915, la guerre empêchant l'élection d'un maire, l'intérim est assuré par M.Pinson, adjoint.

*

Le conseil municipal se composait jadis de 12 membres. Depuis que la population est inférieure à 500 habitants, il n'en a plus que 10. Ceux élus en 1914 sont: MM. Pinson, adjoint; Jean Girard, maire démissionnaire; Joseph Girard ancien maire; Aubert; Cousané; Dezaunay (décédé); Lechat; Lhopiteau; Mabileau; Morin.

****

B U D G E T S .

BUDGET COMMUNAL. Il s'élève:

en 1824 à	834	Frs	58
- 1834 -	433	-	82
- 1844 -	1776	-	68
- 1854 -	2841	-	33
- 1864 -	3437	-	22
- 1874 -	3323	-	79
- 1884 -	4785	-	11
- 1894 -	4882	-	01
- 1904 -	4990	-	45
- 1914 -	4392	-	33
- 1913 -	5837	-	89.

BUDGET DE FABRIQUE.

A 1849....	172	Frs	80
- 1854....	145.		
- 1864....	138	-	90

- 1874....	489 (y compris le prix de vente de la vieille cloche)		
- 1897....	285		
- 1904....	269		
- 1916....	148.		

Avant la Séparation (appliquée en 1907), la commune aidait la fabrique.

1° Elle comblait le déficit de son budget: 100 Frs en moyenne par an;

2° elle donnait depuis 1868, 100 Frs pour un chantre "les dimanches et fêtes";

3° elle accordait depuis 1825 au curé une indemnité de logement -100 Frs en moyenne-; sauf depuis 1850, où étant propriétaire du presbytère, elle le laissait à la libre disposition du curé;

4° depuis 1825, "tenant à avoir un curé", elle lui allouait chaque année 100 Frs pour insuffisance de casuel.

Depuis 1907, la loi de Séparation lui défend de rien accorder pour le culte. Elle loue le presbytère 100 Frs par an au curé, et touche elle-même depuis 1909, au titre de l'ancien budget des cultes, quelques centaines de francs chaque année (en 1910, 355 Frs; en 1915, 378 Frs).

****

POPULATION.

En 1701. 102 feux.
- 1722. 95 -
- 1791. 808 - ,487 habitants.
- 1821. 569 habitants.
- 1826. 582 - -
- 1831. 578 - - -
- 1836. 604 - - -
- 1841. 543 - - -
- 1845. 547 - - -
- 1861. 514 - - -
- 1866. 488 - - -
- 1872. 470 - - -, dont 54 au nouveau bourg (25 maisons, 25 ménages), 20 à l'ancien bourg (5 maisons, 3 ménages). En tout 152 ménages.

En	(habitants)	(ménages)	(maisons)
En 1876.	515	180	165
- 1881	534	167	135
- 1886	540	172	169
- 1891	538	177	171
- 1896	522	170	164
- 1901	492	163	135
- 1906	480	154	152
- 1911	439	154	149.

Les gens de La Breille ont une excellente réputation bien méritée: ils sont simples, accueillants, ou, pour parler "pays","familiants". La contrée manque de poteaux indicateurs. Que les étrangers ne craignent point: c'est un plaisir de demander son chemin à gens si aimables.

Chapitre X

LA BREILLE MODERNE : FANFARE, CROIX, MAISON DE SANTE, CULTURE.

1.- Une FANFARE à La Breille.

"Le 25 mars 1889, M.l'abbé Savignard a inauguré à La Breille, une petite fanfare, se composant d'une vingtaine de musiciens. Cette fanfare dont M.le Curé est le chef et le président, s'engage à assister à toutes les cérémonies religieuses, sur la convocation de M. Savignard". (Reg. de Fabrique).

Cette fanfare, qui eut ses jours de gloire, qui remporta maintes médailles dans les concours, qui attira souvent aux cérémonies une foule de la paroisse et des environs, est morte peu après son fondateur (parti en 1896, mort en 1898).

Mais on en parle encore à "C'était le bon temps", disent les anciens.

Et c'était aussi le temps de la Pastorale:

"Qu'Adam fut un pauvre homme
"De nous avoir damnés,
"Pour un morceau de pomme
"Qu'il ne put avaler !"

* * * * * *

11.- C R O I X.

Croix de Mission.- Le 19 avril 1837 à l'occasion d'une mission prêchée par un père Lazariste, une croix de mission fut élevée près de l'école des religieuses. La croix fut portée par une quarantaine d'hommes, qui avaient fait leur mission.
Cette croix n'existe plus.

*

Croix de M.Deschamps.- Une croix en fonte, dite Croix de M.Deschamps, a été érigée au haut de la côte du Bellay et bénite le 21 avril 1901.

*

Croix de M.Faugeron.- Placée près du bourg, elle est le but des processions des communions et de l'Assomption.

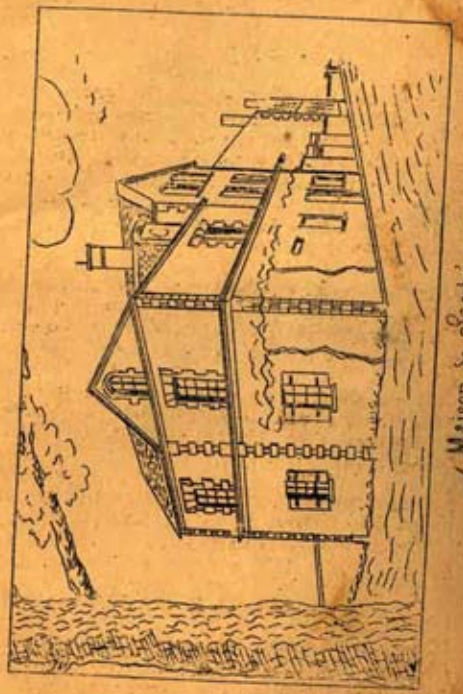
*

A mi-chemin de La Breille aux Loges est une croix à nom lugubre, la "Croix Coupe-gorge"!

* * * * * *

111.- MAISON DE SANTE.

Depuis 1905, une maison sise au bourg et appartenant antérieurement à M.Duveau de Varrains, est devenue maison hospitalière.



Maison de Santé

Tenue par des Religieusesdde la Providence de La Pommeraye, elle devait être primitivement une sorte d'hospice local, recevant les "bons vieux et les bonnes vieilles" du pays.

A vrai dire c'est aujourd'hui une pension de famille, qui s'appelle Maison de Santé -à tort, puisqu'on n'y reçoit pas de malades.

C'est là que descendent chaque année et pour de longs mois, des amis de La Breille ou des "estivants" en quête de repos ou de bon air.

Si ce n'est pas le confort moderne avec luxe exagéré, électricité, téléphone -toutes choses inconnues ici-, au moins c'est un nid bien calme, que parfument pins et bruyères, et situé au milieu de la vraie nature, non celle factice des hommes, mais celle plus simple et beaucoup plus belle du bon Dieu.

* * * * * * * * * * * *

IV.- C U L T U R E .

La Breille est un pays de culture, mais de petite culture. Point de grandes fermes. Les terres sont morcelées à l'infini.

Le terrain est sablonneux, facile à travailler, mais propice aux mauvaises herbes et au chiendent connu ici sous le nom de "cordelle".

* * *

Il y a tantôt un demi-siècle,

C.Port écrivait:
"La Breille. Culture de blé, seigle, orge, pommes de terre.
Châtaignes, vin, cidre.
170 hectares en vigne, 275 hectares en bois, 112 hectares en landes communales.
Elevage du bétail, commerce des bois et des bruyères pour litières.
Le curé Mondain a créé au milieu des solitudes incultes et des sables qui enserrent le village, de grandes asperges."
Plus loin il parlait de "la contrée en forêts et en landes, dont une trop grande partie subsiste encore.

o

L'aspect de La Breille n'a pas sensiblement changé.
Les asperges sont toujours renommées, mais la culture en est presque abandonnée.
Le vin est du petit Bourgueil. Mais la maladie a ravagé les vignobles.
Par contre le pommier réussit, et il est à souhaiter qu'on en plante davantage.
Peu d'instruments perfectionnés. Un cheval -bien rarement deux-, ou deux vaches, ou un simple baudet, tirent la charrue, roulent la charrette.

o

La terre est exigeante, mais non ingrate. Elle enrichit rarement son propriétaire. "Notre commune est pauvre, disait M.Blandin au conseil

municipal en 1861; ses habitants ont à créer par un travail incessant, par des avances continuelles, la fécondité relative du sol".
C'est toujours vrai.
Pourtant cette terre qui aime les petits soins, donne en récompense de beau seigle, et par années pluvieuses pommes de terre et haricots en abondance... et à qui veut se donner moins de peine châtaignes et sapins.
Sapins, bruyères, fougères -des fougères de deux mètres de haut en maints endroits- semblent du reste ses favoris.



Chapitre XIII.

LA BREILLE pendant LA GUERRE.

1.- ORPHELINAT-CASERNE .

Le 3 mai 1917, un incendie a détruit près de 3.000 hectares de bois sur La Breille, Brain, Allonnes.

Ce fut comme le signal d'une vaste exploitation ou d'un vaste massacre de nos forêts.

On vendit les sapins brûlés... puis les autres.

Une scierie militarisée, après un long séjour à Nasjara, est en permanence à Vauzelles. D'autres l'y ont rejointe. Des rails courent sur nos collines pour y amener les sapins.

Pour main d'oeuvre, des gens du pays, des auxiliaires, des réfugiés, des Espagnols, pendant quelque temps des Portugais: et, depuis qu'ils font "grève de guerre", 53 Russes (des Russes dans la Sibérie de l'Anjou!!!), logeant ainsi que

des auxiliaires français, à l'ancien orphelinat.

****

11.-Guerre de 1 8 7 0 .

Restent vivants:

R.Belliard	A.Mignot
Bellot	E.Blandin
J.Bouchardeau	O.Goujon
L.Courtigné	P.Passient
E.Cailleau	
Landry(un vieux de Crimée)	

* * * * * * * * * *

111.- Grande GUERRE 1914-19 .

MOBILISES

(Domiciliés à La Breille à leur mobilisation)
(D)=disparu; (P)=prisonnier;
(+)=mort pour la France.

E.Babillot	A.Boisnier
P.Boisnier	H.Gaschot
A.Huchon	O.Goujon(+)
L.Dufresne	L.Vennevier
Darondeau(D)	J.Guénescheau
H.Dufresne	R.Périsseau(P)
H.Dufresne(fils)	A.Martin
O.Samson	E.Girard
A.Couléard	B.Courtigné
L.Coubard	

R.Girard	L.Girard
A.Bouilleau	Alp.Plassais
F.Renou (D)	Aug.Plassais(P)
E.Bresson	E.Bresson(fils)
P.Bresson	L.Lhopiteau
P.Mignot	A.Mignot
L.Mabileau(P)	E.Tosna(+)
L.Guifoleau	L.Hilaire
R.Gouasné(D)	G.Gouasné
T.Passient(+)	A.Girard
L.Mabileau	A.Bellot(P)
M.Robineau(P)	G.Charpentier.
Riobé	L.Taluau
P.Carré	P.Sulpin(+)
J.Renaud	L.Voyer
H.Verneau	A.Cullerier
L.Morin	A.Guignon
L.Robin(+)	R.Renou
A.Lechat	G.Duperray
O.Girard	A.Verneau
F.Voyer	A.Voyer
L.Thibault(P)	R.Rouan
A.Roger	A.Brousse
J.B.Landry(+)	L.Tessier
M.Joveau(D)	V.David
H.Leclerc	P.Lhopiteau
Lalleron	Juteau(D)
Desmas	Belliard
Clavier	H.Vannier.

IV.-ET LA GUERRE CONTINUE.

Les coeurs sont angoissés.
Pour plusieurs aussi les corps jeûnent. On a accepté les restrictions: cartes de pain, cartes de sucre et de pétrole: pour les fumeurs, privation de tabac...

C'est utile au pays, on ne rejimbe pas. Quand on lui a donné un fils, on est capable de se priver soi-même.

Et puis "On les tient ! On les a !"



CONCLUSION.

* * * * *

Cette histoire de votre petite patrie n'est pas complète. Plusieurs points restent obscurs. Et puis, habitants de La Breille, vous la concontinuez.

L'histoire de votre pays a été surtout son histoire religieuse: tellement la religion fait partie de la vie de l'homme.

Moines de la Tremblaye, Dames des Loges, curés et archives de la paroisse: voilà pour la période qui précède la Révolution.

*

Depuis, s'il y eut certes progrès matériel proprement dit, la préoccupation constante du pouvoir civil local fut pendant un quart de siècle la construction d'une église.

Et c'est un curé, M.Mondain, qui a donné au pays tout son lustre.

*

Un bourg sans église, une église sans curé et sans fidèles, seraient un corps sans âme, un être sans vie.

Octobre 1918

Fin.

TABLE des MATIERES.

*

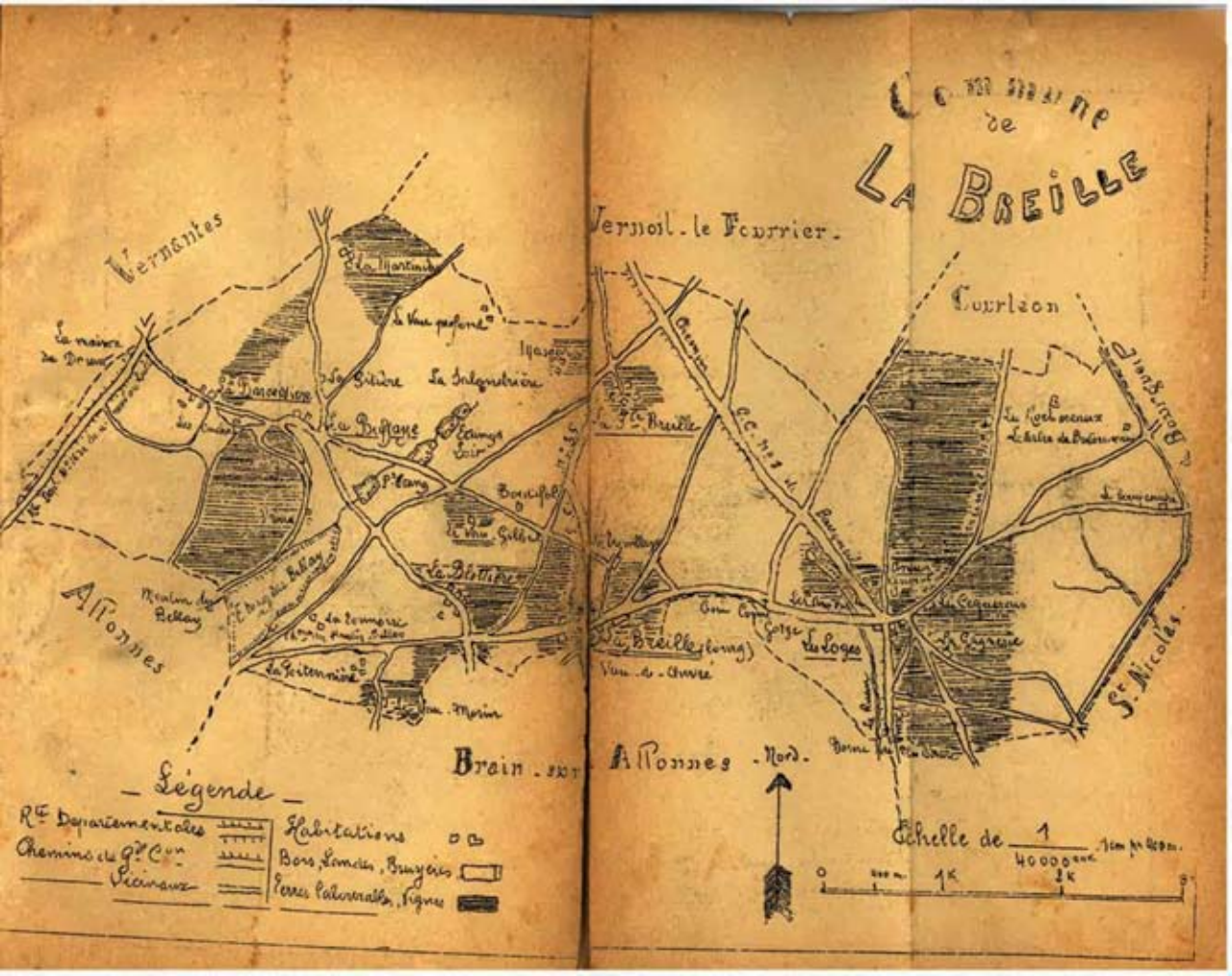
Dédicace et Sources P.1-2

Chap.1 Présentation générale P. 3
Chap.2. Origines de la paroisse et Prieuré de La Tremblaye, P.8
Chap.3. Couvent des Loges..... P.23.
Chap.4. Souvenirs militaires, Salandrière.. ..... P.33.
Chap.5. Quelques extraits des anciens registres. Les cimetières..... P.35.
Chap.6. La Breille vers 1860... P.40.
Chap.7. Voies de communication. P.45.
Chap.8. Ecoles..... P.48.
Chap.9. Eglise: construction ameublement..... P.54.
Chap.10. L'Orphelinat agricole, M.Mondain..... P.66.
Chap.11. Quelques statistiques: curés, maires, budgets, population..... P.73.
Chap.12. La Breille moderne. Fanfare, croix, maison de santé, oulture..... P.79.
Chap.13. La Breille pendant la guerre. Orphelinat-caserne. Mobilisés..... P.84.
Conclusion..... P.88.

***

Achevé d'imprimer
par P.Bourgeois
le 15 novembre 1918,
- le 5e jour de
l'Armistice
et de la
Victoire.




Commune de La Breille
Vernantes
Vernoil. le Fourrier.
Courleon
Allonnes
Brain. sur Allonnes
St. Nicolas
La Martinière
La Vaux profond
La Gitière
La Salandrière
La Buffaye
Bordefol
La Blottière
La Breille
La Loges
Vau-de-Chivre
Légende
Rte Départementales
Chemins de Gde Con
Vicinaux
Habitations
Bois, Landes, Bruyères
Terres Labourables, Vignes
Nord
Echelle de 1/40000
0
1K
2K